

Et c'était lui qui aurait à requérir l'application de la loi contre Borouille ! La peine de mort contre son fils ! Si Borouille avait connu la vérité ; si, par un hasard tragique, au cours de l'audience, quelqu'un venait dire au meurtrier :

« L'homme qui siège au banc du ministère public et qui fulmine contre toi ! qui a fait de toi, tout à l'heure, un portrait si terrible, et de tes crimes un si émouvant récit ! l'homme qui demande ta tête, est le même que celui qui, tout petit, t'a jeté dans l'abandon de la vie solitaire, t'a voué à toutes les fatales rencontres qui ont fait de toi ce que tu es devenu ! Sans lui, sans la cruauté d'autrefois, s'il avait eu un peu de pitié, ou seulement un peu de prescience de l'avenir, tu ne serais pas criminel ! Tu aurais été élevé comme les autres enfants ! Tu serais devenu un honnête garçon ! tes mauvais instincts seraient restés assoupis et eussent été corrigés par les bons exemples, par l'éducation. L'abandon t'a appris et fait aimer le vice. La vie de famille t'aurait fait connaître et aimer l'honneur. »

Et alors, si, n'ignorant plus rien de ces choses, Borouille se levait tout à coup de son banc d'ignominie pour dire à ses juges ce qu'avait fait cet homme qui l'envoyait à l'échafaud, et qui était son père, il se trouverait, certes parmi les jurés, malgré la sclérotasse du criminel, des gens pour l'excuser et lui trouver des circonstances atténuantes ! Ce serait le baignoire et non plus la guillotine !

Milberg se récuserait et n'assisterait pas à cette audience.

Requérir contre Borouille, c'était demander sa propre condamnation ! Il s'excuserait, demanderait un congé, s'en irait au loin, se voilant les yeux, se bouchant les oreilles, pour ne rien voir de ce procès maudit et pour n'en rien entendre.

Mais, si loin qu'il fût, les échos arriveraient jusqu'à lui, pour émouvoir profondément sa conscience troublée.

Alors, que lui restait-il à faire ?

Son esprit flottait dans un chaos, dans une obscurité où il ne parvenait pas à se reprendre.

Il arrêta son cheval avant d'arriver à la Louvière, et, le prenant par la bride, le fit entrer par un chemin qui pénétrait sous bois et où il l'attacha à un arbre.

Puis il continua de rêver, la tête en feu, le front dans les mains, regrettant amèrement le passé, et pleurant sur sa faute.

Du fond de ses remords, une pensée montait comme une tentation persistante, qu'il avait beau repousser et qui sans cesse revenait, s'acharnant à le poursuivre :

S'il faisait évader Borouille ?

Il lui dirait : « Repentez-vous ! Vivez en honnête homme ! » Et la liberté lui serait rendue.

Voilà l'idée qui le séduisait.

Tout d'abord, il la rejeta avec horreur.

Faire évader Borouille, c'est lancer cette bête fauve au milieu du monde pour de nouveaux carnages !... Quelle responsabilité !...

Non, non, cela n'était pas possible sans la certitude du repentir, et le repentir, avec Borouille, il n'y fallait pas compter.

Et le malheureux disait tout haut, dans la nuit humide qui l'enveloppait :

— Qui m'inspirera ?

A la Pierre-de-Marbre, ce sont les mêmes angoisses.

Marie-Thérèse n'a pas voulu se coucher.

Elle est restée près du cadavre de Violaines et elle prie Dieu d'avoir pitié de cet homme qui pourtant, pendant sa vie n'a jamais eu pitié d'elle.

Mais de funèbres distractions traversent ses prières. Elle pense à Borouille, emprisonné tout près d'elle.

Elle sort et entend la promenade monotone de Blaise qui monte la garde devant la cave, remplaçant Valentin.

Et à elle aussi, comme à Milberg, venait la pensée persistante de l'évasion.

Cela lui apparaissait comme une suprême ressource, comme un immense soulagement.

Mais, de même que Milberg, elle frissonne quand la réflexion lui vient de tout le mal que l'homme rendu à la liberté peut faire encore !

Oui, mais, cet homme, c'était son fils...

Elle n'était pas retenue par les mêmes scrupules que le magistrat !... Elle n'avait que ses terreurs de femme, ses remords de mère !...

Le faire évader, est-ce que c'était facile ?

Blaise veillait. Comment pourrait-on l'éloigner ? Et la clef qui fermait la cave, où se trouvait-elle ? Si Blaise l'avait conservée sur lui, elle ne pouvait la lui demander ? Sous quels prétextes ?

Ainsi, toutes ces combinaisons traversaient sa pauvre tête, et déjà, de l'idée, elle passait, sans y prendre garde, aux moyens propres à faire réussir l'exécution.

En ce même instant, où elle luttait ainsi contre le tumulte de ses idées, elle vit Jean Violaines qui sortait de la ferme et se dirigeait vers l'habitation de son père.

— Tu dois être fatiguée, ma pauvre Marie, dit-il. Va te reposer. Je veillerai mon père jusqu'à demain matin.

Elle obéit, se retira.

En rentrant à la ferme, elle se croisa avec Blaise qui se promenait toujours les mains dans les poches.

— O ! dit-elle, en simulant l'insouciance, ce n'est pas la peine de veiller sur cet homme aussi rigoureusement. Il n'y a pas de danger qu'il se sauve ?

— Ça, c'est vrai ! dit le domestique avec un gros rire. La porte de la cave est solide et le trou qui donne de l'air n'est pas assez large pour qu'on y puisse passer.

— Vous devriez aller vous reposer une heure ou deux. Mon mari et moi, nous ne nous coucherons pas et cela suffit pour que vous soyez tranquille.

— D'autant plus qu'il doit être ivre-mort à cette heure, dit Blaise en se passant la langue sur les lèvres.

Il avait un faible pour la bouteille.

— Après une soirée pareille, vous voudriez peut-être boire un coup ?

— Ce n'est pas de refus, maîtresse, et je mangerais bien aussi un morceau. C'est étonnant comme ça creuse, les émotions.

— Entrez et réconfortez-vous !

Elle le servit elle-même, fiévreusement. Il mangea et but,

Après quoi :

— Alors, maîtresse, comme vous dites que vous ne vous coucherez pas, ni vous, ni le maître, il est inutile de se mettre trois pour veiller sur la cave.

— Non, non, Blaise, allez vous reposer.

Mais la clef, où était la clef ? Marie-Thérèse la cherchait des yeux.

Blaise était déjà parti. Tout à coup il revint.

— Voilà la clef ! dit-il.

Et il la tira de sa poche pour la donner à la fermière.

— Au fait, maîtresse, vous n'en avez pas besoin. Je pourrais la garder jusqu'à l'arrivée des gendarmes.

Avec le même air indifférent, elle dit :

— Les gendarmes vont arriver tout à l'heure. Ce ne sera pas la peine de vous réveiller pour si peu !

Il tendit la clef et s'éloigna en sifflant.

Maintenant elle avait entre les mains la liberté de Borouille.

Et pourtant, devant cet acte si grave, elle hésitait une dernière fois !

Mais elle ne pouvait résister longtemps à pareille tentation.

Elle prend, d'un geste nerveux, cette grosse clef que Blaise, sans défiance, a déposée sur la table de la cuisine.

Et elle regarde dans la cour, si personne ne l'observe.

Non, personne.

Elle baisse la lampe, sort et ferme la porte.

Elle se dirige vers la cave en longeant les murailles, invisible.

Et tout à coup elle s'arrête, éperdue.

Près d'elle, une voix forte s'élève, qui semble sortir de terre.

C'est Borouille qui s'est enivré et qui chante :

Mignonne, quand la lune éclaire
La plaine aux bruits mélodieux ;
Lorsque l'étoile du mystère
Revient sourire aux amoureux,
As-tu parfois, sur la colline,
Parmi les souffles caressants,
Entendu la chanson divine
Que chantent les blés frémissants ?

— Il chante ! Le misérable ! Le misérable !

Voilà ce qu'elle se dit. Et contre la muraille elle reste effarée. Non, il n'a ni remords ni repentir. C'est le meurtrier sans pitié que la société rejette loin d'elle, qu'elle détruit, auquel elle rend coup pour coup, mort pour mort.

Et l'autre de sa voix assourdie par le souterrain, qui semblait déjà comme un voix d'outre-tombe :

Mignonne, quand le soir descendra sur la terre,
Et que le rossignol viendra chanter enaoir,
Quand le vent soufflera sur la verte bruyère,
Nous irons écouter la chanson des blés d'or.

Puis, il se tut. Il s'était remis à boire, sans doute.

Lui rendrait-elle la liberté ?... Non !... A quoi bon ? Et elle voulut rentrer. Mais elle ne pouvait faire un pas. Et la lourde clef de la cave lui brûlait les mains.

Et son faible cœur timoré cherchait des raisons pour s'expliquer et s'excuser à à elle-même ce qu'elle allait faire.

— S'il promettait de vivre honnêtement, de quitter la France, l'Europe, et d'aller au loin réparer son passé ? Oui, si j'étais sûre de cela, je ferais une bonne action en l'aidant à s'évader... Mais s'il reste en France ? s'il recommence !... Mon Dieu ! mon Dieu !

Et toujours, malgré tout, elle avance.

Elle se trouve, maintenant, près de la porte de la cave.